

KÉVIN BARTH

L'ÉQUILIBRE DES
ORIGINES

Les cinq souffles du monde

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524708

Dépôt légal : décembre 2025

Prologue

Des siècles implacables s'étaient écoulés, déroulant leur marche inéluctable et tissant un épais voile d'oubli sur la véritable nature du cosmos. Sous la croûte terrestre, là où la roche et le magma orchestraient un ballet éternel de chaleur brute et de pression tellurique, au cœur des vents indomptés qui sculptaient les montagnes en cathédrales de pierre et hurlaient à travers les vallées désertes, dans le recouin sombre et abyssal des vagues océaniques qui brassaient les profondeurs, et la fureur incandescente des flammes volcaniques jaillissant des entrailles chthoniennes du monde, une Force primordiale, antérieure au temps lui-même, sommeillait. Elle constituait la pulsation même du monde, son souffle créateur, l'énergie brute et irrépressible qui avait présidé à la genèse de la Terre et de toute manifestation du vivant. Néanmoins, elle était prisonnière, muselée par un sceau immémorial, gravé dans l'essence même de l'univers, une contrainte énergétique dont les contours n'étaient discernables que par les entités démiurgiques.

Les mortels, dans leur ignorance bienheureuse et fugace, s'adonnaient à leurs existences éphémères, inconscients de cette prison immatérielle qui maintenait l'équilibre fragile de leur réalité. Ils érigeaient leurs cités et consumaient leurs conflits, sans jamais soupçonner que leur respiration même, leur existence entière dépendait d'un fil de contingence ténu auquel était suspendu l'ordre universel. Rares étaient les âmes qui avaient effleuré la connaissance de son existence les mystiques et les sages oubliés des âges et plus rares encore celles qui en avaient percé la nature terrifiante, la puissance gargantuesque qu'elle incarnait.

Puis, une faille se manifesta. D'abord imperceptible, une simple fissure dans le grand silence des ères, un murmure à peine audible dans la symphonie cosmique. Mais elle s'élargit avec une fatalité inexorable, portée par les flux du destin, par l'érosion lente du sceau, fruit de millénaires de tension

contenue. L'énergie primaire cherchait une brèche, un chemin vers l'émancipation et le déchaînement.

Ils ne détenaient aucune connaissance de leur propre nature. Pas encore. Cinq jeunes gens, cinq destins anonymes parmi une multitude, des vies ordinaires tissées de rires futiles, d'allégresses quotidiennes et de sollicitudes banales. Ils n'étaient qu'une jeunesse plongée dans la platitude de leur routine les cours, les rêves d'avenir incertains, les émois initiaux. Ignorants du fardeau monumental qui pesait sur leurs frêles épaules, de la prophétie qui s'éveillait intrinsèquement. Mais l'écho de la force primordiale emprisonnée, dorénavant libre de se propager au-delà de sa geôle, allait bientôt résonner en eux, les tirant de leur torpeur, les arrachant brutalement à l'ingénuité.

Les altérations étranges débutèrent, subtiles initialement, des anomalies qu'ils s'efforçaient de rationaliser, puis de plus en plus irrépressibles, tels des murmures se métamorphosant en clamours assourdissantes, impossibles à éluder.

Pour Léo, une chaleur indomptable se mit à pulser sous sa peau, une flamme intérieure vorace qui menaçait de le consumer à chaque émoi exacerbé, le transformant en un brasier ambulant. C'était un feu archétypal cherchant à s'exprimer, à cautériser le monde de l'intérieur.

Pour Naya, les courants hydrodynamiques se manifestèrent *ex nihilo*, répondant à ses dispositions les plus fugaces. L'eau s'agitait, se modelait à sa volonté inconsciente, tandis qu'une sensation d'immensité océanique l'enveloppait, la tirant vers les profondeurs inexplorées, tel un appel irrévocabile des abysses.

Un troisième, Sohan, ressentait une sensation d'oppression à chaque contact avec le sol, comme si la terre elle-même s'agrippait viscéralement à lui, le tirant vers ses entrailles, une connexion gravitationnelle brute qui le rendait massif comme la pierre, inébranlable. Il percevait le murmure des racines, le frisson des failles souterraines, devenant un écho vivant des mouvements telluriques.

Et puis il y avait Elea, pour qui les vecteurs du temps et de l'espace commencèrent à se distordre. Des segments de sa

vie passée et future lui parvenaient par éclairs, des visions fugitives, qui brouillaient les lignes de la réalité. Et enfin, Iris, la plus énigmatique et ténébreuse, dont la présence était à la fois occulte et mystérieuse, dont l'aura même semblait absorber la luminescence, un vide tangible, mais captivant, un puits d'ombre.

Leurs pouvoirs s'éveillaient, des étincelles divines dans des réceptacles mortels, des dons ancestraux refaisant surface, non par coïncidence, mais par impératif cosmique. Et corrélativement, la force primordiale elle-même sentait sa prison se fracturer de manière exponentielle, sous une pression interne colossale. Quelque chose d'autre, quelque chose d'antédiluvien et d'éminemment dangereux, s'éveillait aussi. L'équilibre précaire du monde était sur le point de basculer dans le chaos, et ces cinq adolescents en seraient les agents involontaires. Leur insouciance venait d'atteindre son terme, supplantée par le poids colossal d'une destinée qui allait déterminer le sort de l'univers.

La rupture

Tout préludait à cette rencontre singulière au sein d'un sanctuaire immémorial, dont les vestiges silencieux gisaient sous le joug implacable du temps. Les blocs de pierre, jadis ciselés d'une main quasi divine, n'étaient plus que des reliques érodées, tapissées d'une épaisse mousse séculaire et d'un lierre rampant, tels de profonds stigmates incrustés dans le sol. Un mutisme oppressant, d'une ancienneté presque palpable, enveloppait ce site délaissé, à peine rompu par le souffle mélancolique du vent s'engouffrant à travers les arceaux brisés.

Pourtant, ce n'était pas l'inévitable décrépitude qui avait catalysé la convergence de ces cinq adolescents. Ils avaient répondu à un appel sibyllin, un murmure obsédant s'immisçant dans le tissu de leurs songes. Une puissance occulte et irrésistible tissait les fils de leur destinée, les guidant inexorablement vers ce lieu en jachère mémorielle.

Léo, Naya, Sohan, Iris et Elea se retrouvèrent ainsi, de manière fortuite, à l'heure trouble du crépuscule imminent. Un frisson rétrospectif parcourut leur échine, une anamnèse fugace, à la fois familière et oppressante, mais insaisissable. Étrangers les uns aux autres, leurs regards convergèrent, liés par une connivence invisible, sans qu'ils ne pussent saisir la raison profonde de leur présence en ces ruines. Une profonde perplexité flottait entre eux, mêlée à une curiosité latente et à une appréhension sourde qui contractait leurs traits. À peine eurent-ils le temps d'échanger un seul mot que deux formes spectrales, sombres et hiératiques, se matérialisèrent à leurs côtés, leurs visages masqués par l'ombre grandissante, intensifiant l'éénigme ambiante.

Néanmoins, leurs corps semblaient détenir une connaissance atavique. Comme mus par une intelligence bien plus ancienne que l'histoire, une main se posa simultanément sur deux sarcophages monolithiques dressés devant eux. Leurs surfaces de pierre étaient gravées d'idéogrammes obsolètes, des motifs ésotériques dont la signification s'était dissoute

dans la nuit des temps. Soudain, un halo luminescent émanait des sépulcres, strié de runes impénétrables, des glyphes antiques vibrant d'une énergie tellurique, presque tangible.

A cet instant liminal, une force primordiale se manifesta. De la paume de Léo, une flamme immaculée et fulgurante jaillit, léchant l'air dans une danse stérile. Presque simultanément, une bourrasque cataclysmique secoua les fondations du temple, soulevant la poussière des millénaires et faisant frémir les feuilles mortes dans un sifflement lugubre. Puis, un grondement tellurique et caverneux, émanant des entrailles sismiques de la terre, ébranla le sol sous leurs pieds, l'écho puissant d'une force en voie de résurgence. Plus étonnant encore, une pulsation aquatique envahit l'atmosphère, une humidité croissante, des courants éthérés, comme si une mer abyssale se mettait en branle au cœur du sanctuaire. L'équilibre fondamental des éléments autour d'eux se dérégulait, répondant à un éveil cosmique.

Alors, une fissure imperceptible apparut sur l'un des sarcophages. Fine comme une strie capillaire au départ, elle s'élargit ensuite dans un craquement déchirant qui déchira le silence oppressant des ruines, un son irréversible. Ce n'était pas la roche qui cérait, mais un verrou ontologique, une entrave métaphysique. Le sceau millénaire qui avait emprisonné la force primordiale pendant des éons, maintenant que les éléments étaient activés, venait de se pulvériser.

Un mutisme stupéfié, lourd de conséquences incalculables, s'abattit sur les adolescents. Il signait la déliquescence d'une ère et l'aube terrifiante d'une autre. La stabilité fragile du monde, insoupçonnée des mortels, venait de voler en éclats.

Le fracas terminal du sceau résonna comme un coup de tonnerre intérieur au cœur des ruines, une réverbération fractale dans l'âme du cosmos. Immédiatement, un souffle glacial et surnaturel traversa le temple. Ce n'était pas la fraîcheur d'une brise nocturne, mais une morsure qui pénétrait jusqu'à la moelle, un frisson existentiel sans rapport avec la température ambiante. Ce n'était pas une simple intempérie ; c'était le déferlement d'une Présence maléfique, colossale

et amorphe, qui avait patiemment attendu, captive depuis l'éternité dans les profondeurs du sépulcre.

Sous le choc, les adolescents, les yeux rivés sur la béance grandissante, sentirent cette Entité les effleurer. Ce n'était plus une simple conscience qui s'étirait ; c'était une malveillance ancestrale qui se déployait, un désir de nihilisme et d'hégémonie si absolu qu'il glacerait le sang de n'importe quel être vivant. Chaque fibre de leur être percevait cette expansion de ténèbres, une sensation d'éveil immense et primordial qui secouait leur essence. Une voix silencieuse, dénuée de phonèmes ou de sons, effleurait leurs esprits, une présence télépathique sondant leurs pensées les plus intimes. Elle ne communiquait pas, elle affirmait son affranchissement et son intention de refondre la réalité à son image funeste. Elle était là, enfin libre, et sa simple présence altérait l'air, la lumière, la texture même du réel autour d'eux, les tordant en un kaléidoscope onirique de cauchemar.

Et au-delà, bien loin des ruines du sanctuaire, le monde commença sa métamorphose. Le ciel s'obscurcit, les forêts gémirent d'angoisse, les rivières reflétèrent des teintes iridescentes et morbides. Toute chose semblait suspendre son essence, figée dans l'expectative d'un bouleversement imminent. Des chuchotements indistincts se propagèrent dans la nature, les animaux se figèrent, pressentant une rupture sans précédent, une chorégraphie des éléments au service d'une volonté obscure. L'équilibre précaire, maintenu pendant des siècles par la puissance du sceau, venait de céder la place à l'incertitude systémique et au chaos irrévocable. Le réveil de cette force primordiale n'était pas un événement circonscrit ; c'était l'exorde d'une transformation radicale, dont nul ne pouvait encore prédire l'issue, mais dont l'ombre néfaste s'étendait déjà sur l'horizon. L'odyssée ne faisait que commencer, parsemée d'embûches et de dangers insondables.

La flamme incontrôlable

Léo n'était pas l'archétype du garçon voué à l'anonymat ou à se confondre dans la plèbe. Du haut de son mètre quatre-vingt-cinq, sa silhouette sculpturale, affûtée par des années de pratique sportive assidue, se dégageait naturellement de son environnement. Ses muscles, ciselés sans être arrogants, révélaient une force féline et réactive, celle d'un prédateur prêt à la détente. Ses gestes, souvent impétueux, témoignaient d'une énergie contenue, une fébrilité qui le rendait incapable d'une immobilité prolongée. Il émanait de lui une assurance intrinsèque, presque atavique, plus instinctive et innée que le fruit d'une volonté délibérée.

Son visage était encadré par des cheveux brun cendré, perpétuellement ébouriffés, comme caressés par un vent constant. Ils retombaient en mèches indociles sur son front, frôlant un regard d'une intensité captivante. Ses yeux, d'un bleu électrique d'une chromie rare, reflétaient une intelligence acérée et une certaine impatience chronique, une étincelle quasi sauvage qui semblait consumer l'air ambiant. Lorsqu'il était en proie à la contrariété ou à une passion dévorante, ce bleu semblait s'approfondir jusqu'à devenir incandescent.

Il portait une cicatrice discrète juste au-dessus de son sourcil gauche, une fine ligne blanche, vestige éloquent d'une chute d'enfance ou d'une altercation juvénile. Loin de déparer ses traits réguliers, elle ajoutait une note de caractère brut à son visage. Son nez était rectiligne, ses lèvres fines, souvent scellées dans une expression de concentration aiguisée ou de légère frustration.

Le plus souvent, Léo s'habillait avec une sobriété pragmatique, privilégiant le confort et la fonctionnalité. Un jean patiné par d'innombrables péripéties, un t-shirt de teinte sombre, parfois une veste en toile légère. Rien n'était ostentatoire, comme s'il cherchait à dissimuler la tempête sous-jacente qui agitait son être. Néanmoins, malgré cette simplicité vestimentaire, une aura singulière l'enveloppait. Une tension

palpable, une énergie vibrante l'accompagnait. C'était cette chaleur intrinsèque qui ne le quittait plus, une présence invisible, mais omnipotente, telle une braise vive prête à s'enflammer sous son épiderme. On pressentait, sans pouvoir l'articuler, qu'il recelait bien plus que ce que l'œil percevait, une flamme secrète attendant le moment propice pour se déchaîner.

La chaleur n'avait jamais été une entrave pour Léo. Au contraire, il l'avait toujours perçue comme un réconfort, une présence familière qui apaisait son psychisme agité. Les après-midi d'été, écrasés par un soleil ardent qui faisait suinter les façades et mirer l'asphalte, ne provoquaient chez lui aucune transpiration excessive ; il se sentait simplement aligné, comme un lézard s'abreuvant de la chaleur d'une pierre, une sensation de justesse corporelle.

Mais ces derniers temps, une dissonance s'était installée. Cette chaleur émanait désormais de l'intérieur, une braise vivace nichée au creux de ses os, menaçant de s'embraser à la moindre contrariété, à la moindre émotion paroxystique. C'était une présence oppressive, un feu contraint avec peine, qui se manifestait initialement par une vague d'ardeur subite partant de son plexus solaire et irradiant vers ses membres.

Assis au fond de sa classe d'histoire, les murmures monocordes du professeur, déclamant des dates rébarbatives de la guerre de Cent Ans, lui parvenaient comme un bourdonnement lointain, à peine audible au-dessus du vrombissement poussif de la climatisation défaillante. Léo tapotait nerveusement son stylo sur la table, le cliquetis régulier masquant imparfaitement le battement accéléré de son cœur, qui scandait un étrange staccato. Son regard vitreux était perdu par la fenêtre, fixant les cumulus cotonneux défilant paresseusement dans un ciel au bleu délavé, chacun emportant un fragment de son attention éparpillée. Ses camarades chuchotaient à côté, commentant le cours d'un air blasé ou planifiant leurs soirées avec l'exaltation juvénile, mais leurs voix n'étaient pour lui que des bruits de fond nébuleux.

Toute sa concentration était aspirée par une sensation étrange et lancinante qui lui cuisait la paume des mains. Ce

n'était pas une simple démangeaison ou un picotement dû à l'ennui, mais une chaleur intense, douloureuse, comme si une force indomptable, incandescente, cherchait à s'extraire, exerçant une pression contre la peau tendue de ses paumes. Une lueur orangée et fugace semblait pulser sous l'épiderme, invisible pour les autres, mais d'une réalité accablante pour lui.

La première manifestation fut un accident trivial, presque risible, n'eussent été ses conséquences déstabilisantes. Il jouait avec un briquet, une habitude oisive qu'il avait contractée, allumant et éteignant la petite flamme pour tromper l'ennui, curieusement hypnotique dans sa danse jaune et bleue. Mais cette fois-là, la flamme ne s'était pas contentée de danser docilement. Elle s'était allongée subitement, s'étirant démesurément comme une langue avide, adoptant des formes imprévues, une danse flamboyante et autonome, presque comme un être doué d'une intelligence inattendue qui l'observait. Léo sentit son sang se glacer d'effroi, un mélange de fascination et de pure terreur le pétrifiant sur place. Il avait refermé le capuchon précipitamment, son cœur martelant furieusement ses côtes. Une hallucination ? Une conjoncture fortuite ? Il s'était efforcé de se convaincre que c'était une bizarrerie sans lendemain, mais l'image de cette flamme indomptée s'était ancrée dans son esprit, une étincelle de doute, une brèche dans l'ordinaire.

Mais ensuite, un rêve survint. Un paysage apocalyptique se déployait devant ses yeux, un monde consumé par les flammes, des cendres chaudes portées par un vent ardent. Des structures calcinées s'élevaient comme des squelettes carbonisés vers un ciel rougeoyant et menaçant. Au loin, une silhouette indistincte se tenait au milieu de ce brasier, imperturbable, défiant la destruction. Et une voix, sépulcrale et insondable, résonna dans le chaos, murmurant son nom, un son ancien et puissant qui le réveilla en sursaut, le corps trempé de sueur.

Et ce matin-là, la preuve était devenue irréfutable, terrifiante dans sa limpidité. Alors qu'il s'engageait dans une altercation vive avec un professeur, la tension avait atteint

son paroxysme. Sa rage avait enflé, et juste au moment où il avait voulu répliquer avec virulence, il avait vu le coin de sa feuille de cours, posée sur le bureau, s'embraser spontanément. Une petite flamme vive, surgissant du néant, léchant le papier. Il sursauta, écrasa le papier du bout des doigts dans une panique viscérale... et constata, avec une stupeur glacialement froide, que sa paume ne portait aucune brûlure. Aucune trace, aucune rougeur, pas la moindre sensation de douleur.

Quelque chose n'était décidément pas conforme à l'ordre naturel. Le feu, cette présence jadis familière, était devenu une extension de lui-même, une force élémentaire indomptable qu'il ne comprenait pas, mais qu'il sentait prête à jaillir de ses mains à tout instant.